

GRÂCE

1. La nature trinitaire et ecclésiologique de la grâce. 2. Nécessité et gratuité de la grâce. 3. Grâce et liberté : la coopération humaine.

22 oct. 2023

1. La nature trinitaire et ecclésiologique de la grâce.

2. Nécessité et gratuité de la grâce.

3. Grâce et liberté : la coopération humaine.

Le mot « grâce » (et plus encore la réalité à laquelle ce mot fait référence) apparaît fréquemment dans l'Écriture. Parfois, il indique la bienveillance et l'amour avec lesquels Dieu regarde la créature (cf. Lc 2, 30). D'autres fois, il indique les dons que, comme fruit de cet amour, Dieu accorde et octroie (cf. Lc 2, 28). Dans d'autres, c'est une aide divine pour réaliser une action spécifique (cf. 2 Co 12, 9), etc.

La théologie a précisé le concept de grâce à travers un développement doctrinal issu de la scolastique médiévale qui, avec divers ajouts, reste dans ses aspects fondamentaux dans la sphère de l'anthropologie théologique académique. On distingue ainsi la grâce incréée (Dieu lui-même comme don à la créature divinisée) et la grâce créée (c'est-à-dire l'effet produit par Dieu dans la créature qui lui permet de correspondre à l'amour divin). Et au

sein de la grâce créée, la grâce habituelle (le don stable qui divinise l'âme et d'où jaillissent les vertus théologiques) et la grâce actuelle (l'aide en vue d'une action spécifique).

Dans les écrits de saint Josémaria, le concept de grâce est utilisé le plus souvent au sens large, avec une référence particulière à l'expérience personnelle du chemin de la sainteté et du dialogue avec Dieu. Dans ce thème, nous essaierons de nous référer au concept théologique de la grâce qui sous-tend son enseignement et, en particulier, à ce que, comme nous l'avons dit plus haut, on appelle généralement la *grâce créée*, tout en faisant allusion à d'autres aspects dont certains sont traités plus spécifiquement dans les thèmes « Inhabitation trinitaire » et « Filiation divine ». Il faut ajouter que l'idée de la grâce créée est tellement à la base de l'appel universel à la

sainteté prêché par saint Josémaria – appel qui est essentiellement gratuit – qu'il est difficile de trouver une page qui n'y fasse pas référence. Ce qui s'expose dans le présent thème doit donc être pris comme une introduction qui, sans la moindre prétention à l'exhaustivité, vise à montrer le rôle central que la référence à la grâce occupe dans son message.

La grâce est une manifestation du mystère de l'amour de Dieu pour l'homme et de la vie que cet Amour confère. Ce dessein d'amour, expression spécifique du fait que Dieu dans le Christ « a mis sa toute-puissance au service de notre salut » (AD 190), consiste fondamentalement dans le don absolument gratuit de la filiation divine : « Telle est la grande audace de la foi chrétienne : proclamer la valeur et la dignité de la nature humaine, et affirmer que, par la grâce qui nous élève à l'ordre

surnaturel, nous avons été créés pour accéder à la dignité d'enfants de Dieu. Audace vraiment incroyable, si elle n'avait pour fondement le décret salutaire de Dieu le Père, si elle n'avait été confirmée par le sang du Christ et réaffirmée et rendue possible par l'action permanente du Saint-Esprit » (QCP 133).

C'est une véritable action de Dieu dans l'homme qui le transforme véritablement : « l'amour de Dieu devient sensible bien que ce ne soit pas une question de sentiment, comme une empreinte dans notre âme » (QCP 8). Le contenu de cette transformation commence avec la justification : « C'est de l'intérieur que la grâce rénove l'homme, qu'elle le convertit — de pécheur et de révolté qu'il était — en serviteur bon et fidèle » (QCP 162). Comme saint Thomas d'Aquin, saint Josémaria considère également que cette nouvelle condition, don divin à la

personne, est supérieure à toute autre réalité créée : « Il n'y a rien de meilleur au monde que de vivre en état de grâce » (C 286).

1. La nature trinitaire et ecclésiologique de la grâce

En tant que manifestation de l'amour de Dieu, la grâce est une action trinitaire : « C'est de l'intérieur que la grâce rénove l'homme, qu'elle le convertit — de pécheur et de révolté qu'il était — en serviteur bon et fidèle. Et la source de toutes grâces, c'est l'amour que Dieu nous porte et qu'Il nous a révélé, non seulement en paroles mais aussi en actes. L'amour divin est à l'origine du fait que la seconde Personne de la Sainte Trinité, le Verbe, le Fils de Dieu le Père, prenne chair, c'est-à-dire assume notre condition humaine en tout, hormis le péché. Et le Verbe, la parole de Dieu, est *Verbum spirans amorem* (S.Th. I, q. 43, a. 5, citant

saint Augustin, *De Trinitate*, IX, 10), la Parole dont procède l'Amour » (QCP 162).

Puisque le contenu fondamental de la grâce est la filiation divine, on ne peut le considérer sans faire une référence particulière à la Trinité : nous sommes enfants du Père, en Jésus-Christ, par l'action de l'Esprit Saint. Cette référence trinitaire à la grâce se retrouve abondamment dans les écrits de saint Josémaria. Il est peut-être intéressant de souligner comment, sur ce point, la priorité tend à être donnée au rôle de la Troisième Personne, qui, par rapport à sa position intra trinitaire, est le premier point de référence pour notre participation surnaturelle à la vie divine. L'Esprit Saint, Don personnel du Père et du Fils, est aussi le Don à la créature humaine (grâce créée) par lequel nous pouvons vivre dans la communion de connaissance et d'amour des

Personnes divines. « Vivre selon le Saint-Esprit, c'est vivre de foi, d'espérance et de charité ; c'est laisser Dieu prendre possession de nous et changer radicalement notre cœur pour le faire à sa mesure. (...) *le Saint-Esprit n'est pas un artiste qui dessine en nous la substance divine comme si elle lui était étrangère ; ce n'est pas ainsi qu'Il nous conduit à la ressemblance divine ; mais Lui-même, qui est Dieu et procède de Dieu, s'imprime dans le cœur de qui le reçoit comme le cachet sur la cire et, de cette façon, en se communiquant Lui-même et par ressemblance, Il rétablit la nature en accord avec la beauté du modèle divin et rend à l'homme l'image de Dieu* (Saint Cyrille d'Alexandrie, *Thesaurus de sancta et consubstantiali Trinitate* 34) » (QCP 134).

L'action de l'Esprit Saint ne comprend pas seulement cette dimension essentielle de la grâce

qu'est la relation aux Personnes divines. Selon la doctrine théologique et spirituelle traditionnelle, c'est le Paraclet qui, par ses dons, prédispose les puissances spirituelles créées, permettant à l'homme de vivre dans la dynamique de la connaissance et de l'amour divins (dons et vertus théologiques). Saint Josémaria est particulièrement conscient de ce rôle du "Grand Inconnu" : « La Troisième Personne de la Très Sainte Trinité — *doux Hôte de l'âme* (Séquence *Veni, Sancte Spiritus*) — offre ses dons : don de sagesse, d'intelligence, de conseil, de force, de science, de piété, de crainte de Dieu. L'on ressent alors la joie et la paix, la paix joyeuse, la jubilation intérieure, et cette vertu humaine de la joie. Quand nous croyons que tout s'effondre devant nous, rien ne s'effondre, parce que *Lui seul est ma citadelle* (Ps 42 [Vg 41], 2). Si Dieu habite en notre âme, tout le reste, pour important que cela

paraisse, n'est qu'accidentel, transitoire ; en Dieu, en revanche, nous sommes ce qu'il y a de permanent. Avec le don de piété, l'Esprit Saint nous aide à nous considérer enfants de Dieu pour de vrai » (AD 92).

L'action du Paraclet nous identifie à la Deuxième Personne. Avec la grâce, « le Christ ressuscite en nous » (QCP 114), de sorte que « le pouvoir de Dieu se manifeste dans notre faiblesse » (*Ibid.*). La grâce vient du cœur humain de la Seconde Personne incarnée en qui nous devenons et nous nous comportons comme des enfants de Dieu : « Ce don de soi que le Seigneur nous demande, n'est pas seulement fondé sur nos désirs, ni sur nos forces, dont nous éprouvons si souvent la limitation et l'impuissance. Il prend appui en tout premier lieu sur les grâces que nous a obtenues l'amour du Cœur de Dieu fait Homme. Voilà

pourquoi nous pouvons et nous devons persévérer dans cette vie intérieure propre aux enfants du Père qui est aux Cieux, sans admettre ni découragement, ni lassitude » (QCP 169).

Cette action trinitaire se réalise dans chaque chrétien à travers les sacrements, véhicules de la grâce dans l'histoire. La grâce, dans les sacrements, se manifeste comme un don du Christ et de l'Église pour chaque membre du Corps mystique : « *L'Église, unie au Christ, naît d'un Cœur blessé. De ce Cœur transpercé de part en part nous arrive la Vie.* Comment ne pas rappeler ici, ne serait-ce qu'au passage, les sacrements, à travers lesquels Dieu agit en nous et nous fait participer à la force rédemptrice du Christ ? Comment ne pas rappeler avec une gratitude particulière le très Saint Sacrement de l'Eucharistie, le Saint Sacrifice du Calvaire et son constant

renouvellement sous une forme non sanglante dans notre Messe ? Jésus s'offre à nous comme aliment : parce que Jésus est venu à nous, tout a changé, et nous recevons des forces — l'aide de l'Esprit Saint — qui comblent notre âme, dirigent nos actions, notre manière de penser et de sentir » (QCP 169).

Saint Josémaria insiste constamment sur ce point : « J'aimerais considérer avec vous maintenant les Sacrements. C'est pour nous la source de la grâce divine et la merveilleuse manifestation de la miséricorde de Dieu à notre égard. Méditons lentement la définition que nous donne le Catéchisme de saint Pie V : *Certains signes sensibles qui produisent la grâce, en même temps qu'ils la représentent et la mettent sous nos yeux*. Dieu Notre Seigneur est infini : son amour est inépuisable, sa clémence et sa pitié à notre égard n'ont pas de limites. Il nous concède

sa grâce de bien d'autres manières, et pourtant Il a institué, expressément et librement — Lui seul pouvait le faire —, ces sept signes efficaces pour que, d'une manière permanente, simple et à la portée de tous, nous puissions participer aux mérites de la Rédemption » (QCP 78). D'où son insistance à souligner le rôle et la responsabilité du sacerdoce ministériel pour que la grâce atteigne chaque chrétien : « Je pense fréquemment à la responsabilité qui incombe aux prêtres de donner accès à tous les chrétiens à cette source divine des sacrements. La grâce de Dieu vient au secours de chaque âme : chaque créature requiert une assistance concrète, personnelle. On ne peut pas traiter les âmes en bloc ! Il n'est pas licite d'offenser la dignité humaine ni la dignité des enfants de Dieu, sans s'occuper personnellement de chacun avec l'humilité de celui qui sait être un instrument pour devenir le véhicule

de l'amour du Christ ; car chaque âme est un merveilleux trésor ; chaque homme est unique, irremplaçable. Chacun d'eux vaut tout le Sang du Christ » (QCP 80).

2) Nécessité et gratuité de la grâce

Saint Josémaria comprend la grâce divine presque toujours du point de vue de l'appel, qu'il s'agisse de la vocation universelle à la sainteté ou de la vocation spécifique de chaque chrétien. L'amour personnel de Dieu pour chacune de ses créatures exige, de par la nature même de l'amour, d'être réciproque. La réponse n'est possible que dans la mesure où Dieu lui-même, avec les « grâces opportunes » (S 314), nous donne la capacité de correspondre : « Tu sais que la grâce de Dieu ne te manquera pas, car il t'a choisi de toute éternité. Et s'il t'a traité ainsi, il t'accordera aussi toutes les aides nécessaires pour que tu lui sois fidèle, comme

son enfant » (F 280 ; cf. S 80 : « La grâce de Dieu ne te manque pas »).

« Si Dieu te donne la charge, il te donnera la force de la remplir » (F 325). Il ne s'agit pas vraiment d'un fardeau, mais d'un dialogue d'amour dans lequel Dieu, qui aime le premier, demande notre réponse et la soutient de manière surnaturelle : « Considérez, avec moi, cette merveille de l'amour de Dieu : le Seigneur vient à notre rencontre. Il attend, Il se place au bord du chemin pour que nous ne puissions pas ne pas le voir. Et Il nous appelle, personnellement, en nous parlant de nos affaires qui sont aussi les siennes, en invitant notre conscience au repentir intime, en l'ouvrant à la générosité, en imprimant dans nos âmes le désir ardent d'être fidèles, de pouvoir nous appeler ses disciples. Il suffit de percevoir ces appels intérieurs de la grâce qui sont souvent comme un affectueux

reproche, pour nous rendre compte qu'Il ne nous a pas oubliés, Lui, pendant tout le temps où, par notre faute, nous ne l'avons pas vu. Le Christ nous aime, de toute l'inépuisable affection contenue dans son Cœur de Dieu. Voyez comme Il insiste : *Au temps favorable, je t'ai exaucé ; au jour du salut, je t'ai secouru*(2 Co 6, 2). Puisqu'Il te promet la gloire, son amour, et qu'Il te les donne, le moment venu ; puisqu'Il t'appelle, que vas-tu Lui donner, toi, au Seigneur ? Comment répondras-tu, comment répondrai-je, moi aussi, à cet amour de Jésus qui passe près de nous ? » (QCP 59).

Le don de la grâce est gratuit, absolument gratuit parce que, ne trouvant rien en l'homme qui l'exige, il manifeste la bienveillance divine sans limites : « Lui, de son côté, est toujours disposé à nous donner sa grâce » (QCP 59). Et cela présuppose par conséquent l'humilité de la

créature : « Mets-toi bien dans la tête que Dieu n'a pas besoin de toi, que son appel est le fruit de la miséricorde de son Cœur très aimant » (F 862). « Ce n'est pas manquer d'humilité que de prendre conscience des progrès de ton âme. — Tu peux ainsi remercier Dieu. — N'oublie pas cependant que tu es un mendiant vêtu d'un beau costume... d'emprunt » (C 608).

Saint Josémaria insiste sur le fait que l'aide divine est nécessaire à l'homme pour atteindre le salut et la sainteté. Ce besoin découle de l'incapacité radicale de la créature à atteindre le Créateur et à pénétrer dans son intimité : « De quoi peux-tu t'enorgueillir ? — Tout ce qui te pousse à agir vient de lui. Agis en conséquence » (F 33). La conscience de l'incapacité personnelle doit être suivie de la conscience de la nécessité de son aide pour toute bonne œuvre, une conscience qui ne

diminue pas le sujet mais le conduit à s'unir au Créateur : « Sans le Seigneur tu ne pourras faire un seul pas en toute sécurité. — Si tu es convaincu d'avoir besoin de son aide, tu pourras mieux t'unir davantage à Lui, confiant, solide, persévérant, imprégné de joie et de paix, même si le chemin devient rude et raide » (S 770). Dans le même ordre d'idées, nous trouvons d'autres textes dans lesquels saint Josémaria souligne le besoin total du Christ : « pour qu'Il règne en moi, j'ai besoin de sa grâce en abondance. C'est le seul moyen pour que tout, le moindre battement de cœur, le moindre souffle, le moindre regard, le mot le plus anodin, la sensation la plus élémentaire se transforme en un *hosanna* à mon Christ Roi » (QCP 181 ; cf. AD 233 ; C 434).

La prise de conscience de ses propres misères n'est pas un obstacle à la sainteté ; au contraire, c'est une

raison de plus pour affirmer l'initiative divine qui sauve : « Laisse ton cœur s'épancher en effusions d'amour et de remerciements à la pensée que la grâce de Dieu te délivre, chaque jour, des pièges que te tend l'ennemi » (C 434).

3. Grâce et liberté : la coopération humaine

Le but de la grâce est la sanctification, c'est-à-dire la réalisation de la communion personnelle de l'homme avec Dieu. La sanctification exige donc une réponse à l'action de la grâce, une adhésion active et libre de la personne humaine à l'initiative divine : « tu disposes de tous les moyens qu'il faut pour couronner l'édifice de ta sanctification : la grâce de Dieu et ta propre volonté » (C 324). En un autre endroit, saint Josémaria affirme : « *Exhortamur ne in vacuum gratiam Dei recipiatis* (2 Co 6, 9) nous

vous exhortons à ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu. En effet, la grâce divine pourra remplir nos âmes (...) pourvu que nous ne lui fermions pas notre cœur. Nous devons faire preuve de ces bonnes dispositions, du désir de nous transformer vraiment, de ne pas jouer avec la grâce du Seigneur » (QCP 59). Ici, en somme, se trouve affirmée la dépendance totale vis-à-vis de Dieu pour atteindre la sainteté, et en même temps la nécessité d'une coopération dans laquelle la personne ne met aucune limite : « Il est vrai que par toi-même tu n'apportes rien et que, dans ton âme, c'est Dieu qui fait tout. — Mais qu'il n'en soit pas ainsi au moment de répondre » (F 276). Poussant à la limite la capacité humaine à exprimer le mystère de notre sanctification, saint Josémaria allait jusqu'à affirmer que Dieu « conditionne » le fruit de sa grâce à la correspondance humaine : « *Dominus*

dabit benignitatem suam et terra nostra dabit fructum suum. — Le Seigneur donnera sa bénédiction et notre terre produira son fruit — Oui, cette bénédiction est à l'origine de tout bon fruit ; comme un climat nécessaire pour que, dans notre monde, nous puissions cultiver des saints, des hommes et des femmes de Dieu. *Dominus dabit benignitatem.* — Le Seigneur donnera sa bénédiction. — Mais, note-le bien, il fait ensuite observer qu'il attend le fruit que nous donnerons, toi et moi. Non un fruit rachitique, chétif, pour n'avoir pas su nous donner à Lui. Il attend un fruit abondant, parce qu'il nous comble de bénédictions » (F 971).

La nécessité de coopérer avec la grâce, et donc la lutte ascétique, ne prendra jamais fin, parce que « Dieu ne nous a pas promis la victoire absolue sur le mal en cette vie, mais qu'Il nous demande de lutter. *Sufficit tibi gratia mea* (2 Co 12,9), ma grâce

te suffit, répondait Dieu à Paul, qui sollicitait d'être délivré de l'écharde qui l'humiliait » (QCP 114). En cohérence logique avec l'orientation christologique de sa prédication, saint Josémaria a surtout insisté sur le fait que la coopération humaine avec la grâce consiste à suivre le même chemin que le Verbe incarné : « Le Christ ressuscite en nous si nous participons à sa Croix et à sa Mort. Nous devons aimer la Croix, le dévouement, la mortification. L'optimisme chrétien n'est pas un optimisme douceâtre ; ce n'est pas davantage une humaine confiance que tout nous réussira. C'est un optimisme qui plonge ses racines dans la conscience de la liberté et dans la foi en la grâce ; c'est un optimisme qui nous impose d'exiger beaucoup de nous, de nous efforcer à répondre à l'appel de Dieu » (QCP 114).

« D'ordinaire, la grâce agit comme la nature : par degrés. — À proprement parler, nous ne pouvons pas devancer l'action de la grâce : mais, en ce qui nous concerne, nous devons préparer le terrain et coopérer, lorsque Dieu nous en donne l'occasion » (S 668). Plus loin, dans le même point de *Sillon*, il insiste : « la grâce agit à ses heures, elle n'aime pas être brusquée ». Rien dans la nature de l'homme ne peut être considéré comme une exigence de la grâce puisque celle-ci est un don totalement gratuit et non mérité. Mais en même temps, il est vrai que l'action de la grâce ne se produit normalement pas chez ceux qui ont atteint l'usage de la raison sans une coopération active de la part de la personne humaine qui agit à deux niveaux : d'une part, elle « prépare le terrain » ; d'autre part, elle « coopère » librement à l'initiative divine.

Le premier niveau a beaucoup à voir avec l'enseignement de saint Josémaria sur les vertus humaines (considérées dans cette perspective comme le fondement des vertus surnaturelles) et la lutte ascétique. Sans l'effort positif pour améliorer la condition déchue de la nature humaine, la grâce ne trouve pas de terrain fertile, comme on peut le voir dans des textes comme le point 155 de *Sillon* (« J'ai toujours pensé que ce que beaucoup baptisent "demain", "après", n'est autre que la résistance à la grâce »), ou comme le 67 (« La scène se répète, tout comme avec les invités de la parabole. Pour les uns la peur, pour les autres les occupations ; pour plus d'un... des histoires, de sottes excuses. Ils résistent. Et voilà ce qu'ils deviennent : écoeurés, compliqués, abouliques, las, amers. Alors qu'il est si facile d'accepter l'invitation divine de chaque instant et d'en vivre tout joyeux tout heureux ! »). Du côté négatif, une

partie de cette « préparation du terrain » implique l'élimination des obstacles : « Un homme tel que toi — qui sait bien qu'il n'est rien, d'après ce que tu dis —, est-il pensable qu'il ose dresser des obstacles à la grâce de Dieu ? Eh bien, c'est ce que tu fais avec ta fausse humilité, ton “objectivité”, ton pessimisme » (F 246). Du côté positif, il indique que la lutte pour améliorer les vertus humaines facilite l'exécution des actions divines : « si l'individu conserve et cultive un début de droiture, Dieu lui aplanira le chemin ; et il pourra être saint parce qu'il aura su vivre en homme de bien » (AD 75).

Le deuxième niveau, qui présuppose que le terrain est au moins un peu préparé à recevoir l'aide divine, consiste à correspondre à la grâce, qui respecte toujours la liberté humaine, car sans liberté on ne peut pas aimer Dieu : « Dieu a voulu que

nous soyons ses coopérateurs, Il a voulu *courir le risque résultant de notre liberté* » (QCP 113). Saint Josémaria considère que ce respect divin de la liberté de la créature – expression ultime de son amour de Dieu créateur – est l'un des motifs les plus forts pour se sentir obligé de répondre à la première personne à la vocation divine à la sainteté, car « personne ne naît saint ; le saint se forge au jeu continu de la grâce divine et de la réponse de l'homme » (AD 7). En fait, le mot « correspondance » est très présent dans l'œuvre de saint Josémaria : « La grâce de Dieu ne te manque pas. Par conséquent, si tu lui réponds, tu dois être sûr de toi » (S 80) ; « Quelle est profonde la joie de ton âme, quand elle a répondu à la grâce ! » (C 992) ; « Et demande à Dieu, pour eux, grâce abondante et correspondance à cette grâce » (C 965). Une correspondance qui a des effets non seulement au niveau surnaturel,

mais qui élève aussi – parce que la grâce et la nature sont données en unité – la condition naturelle de la personne. La grâce, en effet, sans épargner la lutte propre à la condition humaine, donne à la nature la possibilité de participer pleinement à la victoire : « Avec la grâce, notre volonté est toute puissante devant Dieu » (C 897). En somme, « rien ne porte aussi bien une personnalité à sa plénitude que de répondre à la grâce » (S 443). Cette vision harmonieuse de la grâce et de la liberté, difficile à conceptualiser au niveau théologique mais innée dans la spiritualité de saint Josémariam, se manifeste dans l'affirmation que toutes les actions humaines, lorsqu'elles sont ordonnées à Dieu, manifestent l'unité entre nature et grâce et s'intègrent dans le processus d'élévation de la personne au dialogue intra-trinitaire : « Répondre à la grâce, cela intervient aussi dans ces petites

choses de la journée, apparemment sans importance, mais qui ont toute la transcendance de l'Amour » (F 686).

La boucle entre l'initiative divine et la correspondance de la créature est ainsi refermée, de sorte que toute action véritablement humaine devient, en vertu du dynamisme de la grâce, la matière ou le contenu du développement de la vie chrétienne, c'est-à-dire de la sainteté : « Écoutons le Seigneur qui nous dit : *celui qui est fidèle dans les petites choses l'est aussi dans les grandes, et celui qui manque à la justice dans les petites choses y manque aussi dans les grandes* (Lc 16, 10). C'est comme s'Il nous rappelait ceci : lutte à chaque instant dans ces détails qui peuvent te sembler insignifiants mais qui sont grands à mes yeux ; accomplis ponctuellement ton devoir ; souris à celui qui en a besoin, même si tu souffres ; consacre sans remords le

temps nécessaire à la prière ; viens en aide à celui qui te cherche ; pratique la justice, en la dépassant avec la grâce de la charité. Nous ressentirons à l'intérieur de nous-mêmes ces invitations et beaucoup d'autres semblables. C'est un conseil silencieux qui nous pousse à poursuivre notre entraînement dans cette lutte surnaturelle contre nous-mêmes. Que la lumière de Dieu nous illumine, pour que nous percevions ses avertissements. Qu'Il nous aide à lutter, qu'Il soit à nos côtés dans la victoire ; qu'Il ne nous abandonne pas à l'heure de la chute, pour que nous soyons toujours en état de nous relever et de poursuivre le combat » (QCP 77).

Termes connexes : Identification avec le Christ ; Inhabitation trinitaire ; Sainteté.

Bibliographie : AD 73-93, 205-221, 222-237 & 256-273; QCP 57-66, 73-82,

102-116 & 127-138; Antonio Aranda "*El bullir de la sangre de Cristo*". *Estudio sobre el cristocentrismo del Beato Josemaría Escrivá*, Madrid, Rialp, 2001; Charles Journet *Charlas sobre la gracia*, Madrid, Rialp, 1979; José M. Galván *Elementi di Antropologia Teologica*, Rome, EDUSC, 2002; Paul O'Callaghan *Figli di Dio nel mondo*, Rome, Pontificia Università della Santa Croce, 2003; Fernando Ocáriz *Naturaleza, gracia y gloria*, Pamplona, EUNSA, 2000; Leo Scheffczyk, "Die Gnade in der Spiritualität von Josemaría Escrivá" in César Ortiz (Hrsg.) *Josemaría Escrivá. Profile einer Gründergestalt*, Köln, Adamas Verlag, 2002, pp. 53-74.

José María Galván

pdf | document généré
automatiquement depuis [https://
opusdei.org/fr-cd/article/dictionnaire-
grace/](https://opusdei.org/fr-cd/article/dictionnaire-grace/) (4 avr. 2025)